

7 - « Est-il raisonnable de faire venir des produits des coins du Monde ? »

« Je vois pas le problème. », lève la tête et dis moi combien d'avion tu vois ? 8 ? Super, suis-les.

Si vous savez que lorsque vous achetez une banane antillaise, vous consommez aussi le pétrole nécessaire à son acheminement vers nos riches pays, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que lorsqu'un paysan africain cultive des fèves de cacao, il ne cultive pas de quoi se nourrir, lui et ses bambins, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez, en plus, que ce paysan n'a pas les moyens d'acheminer lui-même ses produits en Europe, qu'il doit donc passer par quelques intermédiaires en commençant par quelques dirigeants corrompus, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous pensez qu'il pourrait vendre son stock à ses voisins, là, je peux plus rien pour vous...

Si vous savez que, non loin de chez vous, des paysans, un peu les mêmes qu'en Afrique (à quelques détails près...) produisent de ces merveilles pour la bouche, qu'ils concoctent des produits dans des conditions autrement différentes que les produits de chez Carrouf et pour, en moyenne, le même prix, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez ce que « autosuffisance » veut dire et les avantages que celle-ci comporte pour tous, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez, depuis peu, que manger de l'auroch n'est pas une fin en soi (peut-être une faim en soi ?) et que vous vous êtes tourné vers le saumon Norvégien ou le lieu noir en pensant faire une bonne action malgré le fait d'habiter à 80 km de Clermont-Ferrand, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Par contre, si vous ne le saviez pas et que vous le découvrez ici, ou si vous vivez moyennement bien le fait que l'on trouve des produits européens sur le continent africain à des prix défiant toute concurrence, c'est à dire les produits africains eux-même, alors **ça va pas**.

Personnellement, je mets de côté le problème de l'auroch et je retourne voir Marcelle pour qu'elle me cuisine un magret confit dont elle a le secret. Et puis, comme c'est bon et qu'elle en a un sacré stock, faut dire qu'elle a une grande mare et que donc tous les canards du voisinage viennent s'y poser à chaque saison (bon, une seule fois par contre) et bien je lui ai proposé, à Marcelle, pas au canard, de créer un groupement d'achat. Comme ça, elle, elle vend à un prix raisonnable et nous on se goinfre de magret à moins cher que via une grande surface. Bon après, on est passé à ses fruits et ses légumes. Elle en a un sacré stock aussi, faut dire qu'elle a des champs complets de pruniers et de patates et que toutes les prunes et les patates du voisinages viennent s'y poser à chaque saison. Elle a des choux raves aussi, mais ça, chut, on lui chourave...

8 - « Suis-je obligé de suivre l'idéologie de la croissance ? »

Si, après y avoir bien réfléchi, vous avez répondu « bah oui... », allez vous faire cuire un 9, pas de fatalisme ici bas.

Mais sinon...

Si vous savez qu'une « croissance matérielle infinie dans un monde aux ressources finies » est impossible, vous ne faites que répéter ce que vous entendez dans les médias alternatifs et bon ça change pas grand chose, vous n'avez pas plus de succès en politique, ni avec les filles d'ailleurs, non, vraiment c'est trop abstrait pour qu'on s'attarde sur cette phrase.

Si vous savez qu'une puce, celle que l'on trouve dans les ordinateurs, pas sur le chien, nécessite 32 litres d'eau pour sa conception, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que, principalement, ce sont les pays développés qui ont accès à l'outil informatique (qui

comporte plus d'une puce en son sein...) et les pays sous-développés, pas encore civilisés je veux dire, eux, n'y ont pas accès, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez, entre autre, que passer sa vie sur Internet n'est pas une fin en soi, alors vous pouvez oublier les deux précédentes phrases...

Par contre, si vous savez, et vous le savez, que l'eau c'est un peu la Vie, on en trouve partout mais de moins en moins qui soit potable, relisez la seconde phrase, celle sur les puces, et si vous le vivez toujours aussi bien, alors **ça va**.

Si vous savez que les deux lobes du cerveau néo-libéral, le FMI et la Banque Mondiale, sont dirigés par deux socialistes français, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que, finalement, notre gauche et leur droite, ont le même projet et utilisent les mêmes moyens pour y arriver, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous avez déjà écouté attentivement Jean-Marc Sylvestre et Claude Allègre et que vous le vivez bien, alors **ça va...**

Si vous savez que Nicolas Sarkozy avait prévu 5% de croissance lorsque de sa prise de pouvoir, oui de son élection pardon, et que vous avez une bonne envie de rire, ne vous gênez pas, moi, je le vis bien en tout cas.

Si vous savez que le système dans lequel nous vivons est basé sur la nouveauté, toujours de la nouveauté, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que le système dans lequel nous vivons est basé sur le « toujours plus », dans quelque domaine que ce soit, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez qu'être « responsable », c'est « répondre de ses actes », et que vous ne voyez pas très bien le rapport mais que vous le vivez bien quand même, alors **ça va**.

Mais sinon, si je vous l'apprends, et j'en doute, et si vous avez l'impression de combler le trou de vos vies serviles dans la réussite et la possession de biens matériels, si vous en avez marre de passer pour un ringard parce que vous avez décidé, suite au plantage du PC de Bill, de réinstaller la même version de Fenêtres parce que c'était la seule version que vous aviez sous la main et que bon Vista c'est pas trop au point, comme d'habitude en fait, les utilisateurs servent de testeurs, que vous croulez sous les MP3, vous en avez tellement que vous n'en écoutez pas la moitié, que vous repensez, un brin nostalgique, à vos bons vieux CD de Gun's and Roses, que vous avez vendu 3 francs 6 sous (même pas la moitié d'un euro !) « Y'a pas de petits profits » qu'ils disent mais franchement vous auriez pu les donner parce que vous pouvez les re-télécharger gratuitement et illégalement chaque jour comme des dizaines d'autres albums, que les vêtements que vous achetez, vous ne savez même plus trop pourquoi vous les achetez, mais ce n'est certainement pas parce que les anciens sont usés, que tout augmente mais surtout votre loyer et pas vraiment votre salaire donc si vous le vivez franchement moyennement bien, alors **ça va pas**.

Personnellement, j'ai donné dans la croissance-attitude. Surtout petit à vrai dire, je n'arrêtais pas de grandir, chaque année plusieurs centimètres et puis un jour je me suis mis à réfléchir, je me suis dit que si ça continuait comme ça je serai grand comme le Général et que bon ça ne pouvait pas continuer. Alors ma courbe de croissance s'est mise à grimper moins vite et aujourd'hui, ça y est, j'ai une croissance 0 ! Comme quoi avec de la volonté... Mais je n'étais pas au bout de mes surprises car si je devais changer de vêtements régulièrement à cause de ma croissance, lorsque celle-ci tomba à zéro, je continuais à changer de vêtement. Très vite mon armoire, non pas Normande mais Suédoise, se remplit et je dû me séparer de plusieurs culottes, puis tee-shirts, puis pull-over, puis des pantalons en velours, puis des anoraks. Mais la place créée se comblait aussi vite. Je changeais donc d'armoire et en pris une plus profonde, plus haute, plus large mais toujours Suédoise, j'aimais bien les formes de l'ancienne. Très vite, je pris conscience de ma maladie, celle du « toujours plus ». Pendant que je m'esquintais sur ma Suédoise, je ne voyais pas que le reste de ma chambre subissait lui aussi les affres de ma maladie. Ma collection de Disques Compacts, que l'on nommera plus tard CD, plutôt de DC d'ailleurs, prenait des proportions gigantesques, et je m'étais abonné à 12 mensuels sur des sujets aussi passionnants que les lapins, les aurochs, les alpinistes, la production pétrolière, la croissance économique et la crise de la démocratie de représentation dans un capitalisme financiarisé. Je dois avouer que je n'ai pas lu toute la collection en ce qui concerne les lapins. Mais j'étais malade, et de plus en plus malade ! Je prenais une année de plus chaque année, je demandais à mon père d'abattre des murs dans ma

chambre pour avoir plus d'espace mais je lui demandais en même temps d'en rebâtir pour y mettre plus de portes, plus de fenêtres. Au bout d'un certain temps, j'avais colonisé la maison. Et pour avoir plus de parquet, indéniablement plus beau que le lino, j'en avais mis jusque sur les murs. Chez le boucher, lorsqu'il me disait : « Y'en a un peu plus, je vous le laisse ? », je répondais : « Toujours ! Toujours plus ! ». Et je vieillissais en gagnant toujours plus d'années. Ma voracité avait atteint la maison des voisins, que j'avais racheté pour plus d'argent que quiconque, j'avais transformé les anciennes chambres des enfants en cave pour y stocker plus de bouteilles, j'avais abattu le mur mitoyen entre les jardins et j'avais plus de terrain ! Un beau jour, je fus pris par l'envie d'avoir plus de douche donc plus de savon, mais l'un d'eux tomba à terre et glissa sous mon pied et je tombais. Boum. En me relevant, un peu groggy, je vis mon visage devant la glace et, stupeur, moi qui n'avais jamais été chez le coiffeur pour avoir plus de cheveux, je remarquais quelque chose à laquelle je n'avais jamais porté d'attention, sur le dessus de mon crâne, il y avait un trou, une absence de cheveux. J'avais *moins* de cheveux qu'avant ! Et c'est là que je compris que « tout ce qui monte doit irrémédiablement redescendre » : les lapins, les auroch, les alpinistes, la production pétrolière et la croissance économique.

9 - « Ne suis-je finalement plus qu'un outil, servant la société de consommation ? »

Pour beaucoup, pas de besoin de réfléchir longtemps, la réponse est « Non, je ne suis pas qu'un outil ! » et on en reparle dans au 10.

Mais sinon...

Si vous savez qu'un des rêves les plus fous du capitalisme est de créer de la valeur sans s'embêter avec des travailleurs, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que la machine peut remplacer l'homme, et qu'elle le fait de plus en plus, et qu'en même temps nos dirigeants disent « déclarer la guerre au chômage », et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si, après avoir saisi l'étendue du paradoxe des phrases précédentes, vous vous demandez quand viendra votre tour mais que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous voyez le rapport entre les allemands des années 40 et les travailleurs des 40 dernières années, ceux qui sont là pour « produire », et que vous le vivez bien, alors **ça va**. (Et les petits malins qui répondent que c'est « 40 » ont tort.)

Si vous pensez qu'il est légitime que certaines entreprises, au nom du productivisme, nous refilent des saloperies polluantes de leur conception à leur mise à la poubelle, en passant par leur utilisation, et, surtout, que des hommes, pour des raisons plus que louables (achat d'une maison, des enfants à élever, un loyer à payer, etc.), se donnent corps et âme pour cela, que vous êtes peut-être l'un de ceux là, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Par contre, si vous trouvez que, effectivement, il y a un lien entre les allemands des années 40, qui ne faisaient que consciencieusement leur travail pour le bien de leur employeur, et les prolétaires des dernières années (le mot seul a disparu, pas les hommes) et que vous le vivez moyennement bien, alors **ça va pas**.

Personnellement, je n'étais qu'une machine durant toutes mes années de salariat, on me mettait sur « on » aux alentours de 9h et sur « off » vers 18h, entre les deux un abrutissement total. Mais j'avais la chance de ne pas avoir de « Grand Projet », ni appartement, ni voiture, ni prêts à rembourser, non rien que de la consommation. Abruti par le travail, je m'abrutissais de nouveau le soir devant la télévision. Et puis un jour, le flash, le vertige, le tilt qui m'a fait comprendre. Bien sûr, impossible pour moi de continuer longtemps comme ça. Mais je fais quoi maintenant hein ? J'ai cherché une solution pour sortir de là, et je cherche encore puisque lorsque je cours dans une direction, je fini systématiquement par me prendre un mur, à croire que je suis enfermé. Et ça m'ennuie un peu d'être enfermé et de me retrouver devant ces grands murs de béton. Je pourrais peut-être le franchir mais j'aurai besoin d'aide, besoin de personnes pour me faire la courte échelle. Et de l'autre côté, peut-être, je trouverai des outils, des vrais cette fois, pas des hommes, non, mais des

masses, des burins, des cornes d'auroch et qu'ils me permettront de démolir cette immonde barricade. Évidemment, je ne trouve personne pour me faire la courte ou dès que l'on essaie, avec les camar... avec les copains, des Robocops arrivent, tout de bleu marine vêtus, et nous prient de stopper cela, gentiment au début, et en nous tapant dessus si jamais on obéit pas. Une fois, je me suis réveillé à l'hôpital, couvert de bleus, et je me suis dit que, peut-être, si je voulais être heureux je devais accepter cette vie, me trouver un petit boulot sympa, une petite femme sympa, un petit appartement sympa, bref tout plein de choses petites et sympa, et tout faire pour oublier ce qu'il peut bien y avoir derrière le Mur, tout faire pour me convaincre qu'il n'y a rien de mieux qu'ici. Même si personne n'a jamais été voir. Enfin, c'est ce que disent les journaux. Mais le bruit court qu'un petit nombre de personne est passé de l'autre côté un jour, il y a longtemps, c'est un peu une légende maintenant, vous voyez le genre, une sorte de mythe. Mais bon, on me dit si souvent qu'il faut sourire à la Vie, chanter la Vie, danser la Vie, que bon j'ai fini par me faire à cette idée. Alors à l'extérieur, je souris, mais au fond de moi, bien caché, je suis un peu triste mais je ne dois pas le montrer sinon, c'est la Police Psychologique qui arrive direct. C'est chouette la Démocratie.

10 - « Suis-je en cohérence avec moi-même, fais-je preuve d'intégrité ? »

Si vous répondez que, définitivement, « cet article est trop long, il n'intéressera personne et que je me pose trop de questions », vous avez sans doute raison mais que voulez vous, on ne change pas le Monde avec des aphorismes. Et toc.

Si vous savez que certains journaux tentent de faire passer l' « intégrité » pour une sorte d' « intégrisme », et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que cette « intégrité » est en réalité une qualité, et non, donc, le « respect intransigeant d'une tradition », comme on essaie de nous l'inculquer, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous êtes au courant des pollutions causées par l'aéronautique et que vous travaillez pour EADS, mais que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous êtes au courant des pollutions causées par l'automobile et que vous ne ratez pas un seul Grand Prix de Formule 1 mais que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous connaissez l'histoire de la Grenouille, que vous vous y reconnaissez, et que vous le vivez bien, alors **ça va**. Sinon, je vous la raconte après ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous laissez si démuni.

Si vous savez que le pouvoir en place veut que vous soyez entreprenant mais pas trop quand même et que vous savez que c'est ça la démocratie d'aujourd'hui mais que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que les bâtiments construits de nos jours sont des gouffres énergétiques mais que « la RT2005 et le HQE nous sauverons tous » et que vous travaillez en bureau d'étude en temps que petit dessinateur, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que nos poubelles débordent, et vous le savez puisque même la pub le dit, qu'on s'en débarrasse en les brûlant, qu'elles sont composées à 80% de choses organiques et qu'on a jamais vu de l'eau prendre feu, et que vous le vivez quand même bien, alors **ça va**.

Si vous savez que vos chaussures et vos vêtements en général sont fabriqués pour l'équivalent d'un bol de riz mais que vous avez fait le choix de l' « équitable », soit deux bols de riz, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous connaissez le prix d'une retouche pour un jean troué et que vous décidez quand même de vous débarrassez du vieux et d'en achetez un neuf, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Par contre, si vous venez de réaliser qu'on nous prend vraiment pour des cons, que, comme dit la chanson, « Changer le monde commence par se changer soit même », que la souffrance gagne chaque jour un peu plus de monde sur Terre (la Terre commence à sérieusement souffrir elle-même mais ne vous en faites pas, elle se soigne très bien toute seule, elle éradiquera ce qu'elle considèrera un jour comme parasite) et que vous le vivez moyennement bien, alors **ça va pas**.

« Devenir quelqu'un d'entier, c'est chiant pour les autres », voilà ce qu'on m'a dit lorsque j'ai clamé bien haut que je vivrais désormais pour mes convictions et que je ne courberais plus l'échine, enfin j'essaierai parce que c'est pas simple (relire la conclusion du 9 si nécessaire). Mais quel bonheur d'être en accord avec soi-même lorsque personne ne l'est vraiment à moins d'avoir changé ses idéaux, en s'étant persuadé que la liberté, la vraie, c'est la voiture vraiment, que les Français et les Européens et les Occidentaux, qui malgré tout ne représentent que 20% de la population mondiale, n'ont pas à se plaindre, que la vraie dictature se trouve ailleurs, sûrement pas chez nous, la preuve pouf pas de guerre depuis 50 ans. Ouais, pas de guerre visible, avec baïonnettes et chair à canon. Mais peut-être une nouvelle sorte de guerre, non ? Une plus respectueuse des droits de l'Homme, une sorte de guerre sociale, ou économique, ou socio-économique tant qu'à créer une expression aux termes antinomiques, non ? Les morts ne seraient plus appelés comme ça mais « précaires », « chômeurs », ou en tout cas des « victimes du néo-libéralisme », cette chose que même les néo-libéraux, pourtant de plus en plus nombreux, ne contrôlent plus vraiment. Voilà, on a retrouvé la fameuse « main invisible » d'Adam Smith, et elle est en train de nous coller une de ces raclées. Et que fait-on ? On crée des associations de consommateurs, on crée des groupes d'achats de produits locaux, on manifeste, on se défend du réchauffement climatique en achetant, peu importe quoi d'ailleurs, on vote socialiste donc à gauche, et on parle pour dire que c'est injuste, ça pour parler, on parle. Enfin, ça c'est pour ceux qui bougent ou qui croient bouger parce que la majorité sont blasés, fatalistes, et s'en fout d'une force, mais d'une force ! vous ne pouvez pas imaginer.

Je crois que le pire dans cette histoire, c'est qu'au début, lorsqu'on m'a ouvert un peu les yeux (enfin, on m'a rien imposé, c'est quand même moi qui ai cherché, bah oui, je suis curieux, et c'est un vilain défaut, je le comprends aujourd'hui), je croyais avoir trouvé la Vérité, que j'avais comme mission de propager la bonne parole mais, quel dommage ! les autres la savaient déjà dites donc ! Bon, ils n'avaient rien dit par contre, ça je comprendrais jamais d'ailleurs, enfin si, c'est sans doute ça une « porte ouverte », c'est tellement évident qu'on ne va pas perdre notre temps avec ces bêtises pis y'a match ce soir, faut surtout pas que je le loupe, pis la Culture ça fait mal à la tête, tout ça, tout ça.

Non, le pire, c'est pas d'avoir découvert ça. C'est que ceux-là, quand je leur ai fait la morale (oui, je l'ai faite, j'avoue, et alors ?), ils m'ont dit que c'était mal, qu'on ne faisait pas la morale, que chacun faisait ce qu'il voulait et donc j'ai compris que c'était ça la Démocratie, en somme, la Démocratie d'aujourd'hui, c'est « dire ce que l'on pense sans vraiment penser à ce que l'on dit », que lorsque deux personnes ne sont pas d'accord et qu'elles commencent à en parler, on appelle ça un débat mais que ce n'est pas forcément celui qui a les meilleurs arguments qui est désigné comme celui qui a raison, non, ça dépend de plus de choses, ça dépend de si c'est télévisé ou pas, ça dépend du nombre de personnes qui pensent comme l'un ou comme l'autre. Rappelez-vous ces deux choses : « le nombre a toujours raison » et « le nombre a toujours une télé chez lui ». Dans ces conditions, tout être sensé se dirait, ok, donc on ne s'en sortira pas, c'est fichu. Mais là encore, il doit faire un choix : baisser les bras et retourner au turbin, ou baisser les bras et bon aller boire une bière avec ses potes à la terrasse d'un café. Et bien, personnellement, et naïvement, je choisirais la seconde solution. Mais très vite, je me retrouve seul à la terrasse du café.

Et c'est là, ici, maintenant que « l'on en reparle », comme je le disais à la fin du 2 et au début du 3, pour ceux qui suivent encore. Je parlais de mon choix de choisir un lieu de vie PUIS un emploi, et pas l'inverse, et de mes 11 semaines de vacances contre les 5 généralement octroyées aux salariés, c'est bon, vous remettez tout ça dans son contexte ? Bon alors, comment est-ce dieu possible qu'il m'ait été donné de partir en vacances pendant 11 longues semaines ? Une seule réponse : je suis une victime mes enfants, oui, une pauvre victime d'un fléau dévastateur que l'on nomme le chômage ! Mais heureusement, notre classe politique a, je me répète encore, « déclaré la guerre au chômage » ! Nous sommes sauvés ! Mais en fait non, pas du tout, il y a encore un souci, encore une question que je me pose et que je vous pose et qui donne lieu à un 11.

11 - « Existe-t-il un emploi respectant les Droits de l'Homme pour chaque personne au chômage ? »

Et là, même moi je dis « Oui ! » mais il faudrait juste discrètement enlever « respectant les Droits de l'Homme ». Et puis encore se demander pour qui je travaillerai, pour quel salaire et surtout se rappeler de la définition de la Démocratie Contemporaine, réfléchir à nos contrats de travail et surtout à ce que représente réellement un salaire. Certains, qui passent leur vie à lire des bouquins (quel temps perdu franchement), pensent que l'expression « Tout travail mérite salaire », que vous connaissez bien, est en partie fausse et qu'il serait plus vrai de dire « Tout travail mérite demi-salaire et on donnera le reste aux malades du travail, aux chômeurs (les pauvres...) et aux retraités ». Oui, c'est sûr, c'est plus long, c'est moins accrocheur mais ils ne s'embêtent pas, ils sont comme ça les intellectuels, ils savent que de toute manière ils ne représentent pas le nombre et que donc c'est perdu d'avance et que donc, au lieu de perdre leur temps à boire un coup en terrasse d'un café, ils préfèrent dire des contre-vérités, ils sont comme ça je vous dis.

Du coup, personnellement, tant qu'à se dire que c'est fichu, autant être au soleil et j'ai quitté la pluie de Bretagne pour la pluie du Sud mais avec un peu de soleil dedans quand même. Mais à force de répéter que c'est fichu, je vois quelques mains qui se lèvent, quelques bras qui se relèvent, des gens qui se disent que « bah non quand même, faut pas dire que c'est fichu, tant qu'ya d'la vie, y'a d'espoir », enfin, vous voyez le genre. Et du coup, ce sont eux qui me font la morale, en me préconisant d'arrêter d'utopiser et de rentrer dans le rang tout en faisant des petites choses comme militer, tout en sachant que de toute manière, ça ne changera rien. Bref, un super projet, et j'insiste sur ce terme, les puristes apprécieront.

Bon, l'histoire de la Grenouille maintenant. C'est l'histoire d'une grenouille qu'on essaie de tuer. Oui, c'est pas une histoire drôle, éloignez les enfants. La première fois, une main, bien visible celle-là, attrape notre petite grenouille et la jette dans une casserole d'eau bouillante et bon, forcément, on peut s'en douter la grenouille n'apprécie que moyen et saute prestement en dehors du récipient. On ne l'aura pas comme ça, c'est qu'une grenouille, ok, mais faut pas trop la prendre pour une conne non plus. Mais la main insiste, elle devient super sympa avec la grenouille, lui promet une échelle en or, des chaussures de verre, un poste radio qui dit la météo et un tas d'autres trucs pas franchement utile à une grenouille, mais elle accepte, c'est comme ça une grenouille, facilement corrompible. Elle saute dans la main, qui va gentiment la déposer dans une casserole d'eau froide et bon la grenouille bronche pas. Elle s'y sent même super à l'aise quand elle se rends compte que l'eau devient chaude comme un bain, elle commence à faire la planche, la température augmente toujours mais elle reste dedans et bon bref vous avez compris, la grenouille se fait gentiment cuire sans rien dire. Vous pouvez relire la petite phrase maintenant et voir si vous le vivez bien ou pas.

Allez, une petite dernière, non, deux petites dernières, mais elles se ressemblent :

Si vous savez que les RMIstes abusent grave en se faisant entretenir par l'État et qu'en même temps le salaire mensuel d'un gros, gros, mais alors très gros patron représente je ne sais combien d'années de RMI, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Si vous savez que les chômeurs plombent grave les comptes de l'État (la preuve on était soit disant en faillite) et qu'en même temps vous trouvez ça normal de débloquer des milliards pour sauver nos pauvres petites banques, et que vous le vivez bien, alors **ça va**.

Ça y est j'ai fini, ah, ça fait du bien, bon, je vais aller prendre le soleil maintenant, je vous laisse le soin de faire la conclusion, je veux pas vous imposer la mienne, et oubliez pas de pointer.

Une idée originale de moi lorsque j'ai relu un document pdf nommé "10 conseils pour rentrer en décroissance" mais franchement, fran-~~che~~-ment ! qui sommes nous les amis pour donner des conseils aux gens, hein ? Bon, ok, on les donne, c'est bien, on pourrait les facturer mais franchement...

-Un anonyme souhaitant garder son nom-